



# Réduction des risques de catastrophe

## Construire les fondations de notre avenir

Le Japon a appris par l'expérience qu'il est important d'investir dans la préparation aux catastrophes et il utilise ces leçons pour aider d'autres pays. Près de 20 % des séismes de magnitude 6 et plus se produisent au Japon, et le pays est exposé à d'innombrables catastrophes naturelles telles que les typhons et les éruptions volcaniques. Le Japon est donc depuis longtemps conscient de l'importance de la réduction des risques de catastrophe (RRC). Aujourd'hui, c'est l'un des rares pays au monde où les mesures proactives de RRC sont largement répandues. L'histoire du Japon montre que la RRC doit devenir une norme culturelle dans la société pour minimiser les dommages liés aux catastrophes.

La culture de la RRC varie considérablement selon les pays. Dans le sud des États-Unis, fréquemment frappé par des ouragans, les habitants achètent souvent des assurances pour pouvoir déménager ou reconstruire les maisons endommagées par une catastrophe. Cette approche est simple, mais elle entraîne une grande disparité au niveau de l'impact des catastrophes, laissant ceux qui ne peuvent pas acheter d'assurance dans un état de vulnérabilité. De plus, l'assurance n'empêche pas les dommages causés par une catastrophe.

La perception des catastrophes diffère également selon que le climat est tempéré ou tropical, par exemple entre les pays d'Asie, où les typhons et les cyclones sont fréquents, et les pays d'Europe ou d'Amérique du Nord, où les catastrophes naturelles sont relativement rares. L'Europe connaît principalement des inondations et des incendies de forêt, et l'ampleur des destructions affectant les infrastructures est nettement inférieure à celle des grands séismes et des typhons qui peuvent endommager de vastes zones plusieurs fois par an. Fort de sa connaissance de la fréquence et de la diversité des catastrophes naturelles, le Japon peut comprendre le point de vue des pays en développement régulièrement exposés aux catastrophes.

Par exemple, alors que l'Asie du Sud-Est est souvent affectée par des cyclones tropicaux, l'Afrique est plus souvent touchée par des sécheresses que par des catastrophes liées à l'eau. La planification de projets appropriés utilisant les connaissances des régions est nécessaire pour améliorer la capacité de RRC de chaque pays. Le Japon a gagné la confiance du monde à travers son aide aux efforts internationaux de RRC.

Le Japon applique ses connaissances en coopération avec les pays en développement pour former le personnel et encourager la recherche dans ce domaine. Son objectif ultime est de diffuser une culture de RRC et de croissance économique dans les pays touchés.

La communauté internationale estime que la RRC est in-

dispensable au développement durable. Depuis 1994, la conférence mondiale des Nations unies sur la réduction des risques de catastrophe a lieu tous les dix ans pour discuter des politiques liées à la RRC.

La première session, en 1994, a adopté la stratégie de Yokohama, composée de dix principes pour rendre le monde plus sûr. La deuxième session, en 2005, a identifié cinq priorités à travers le cadre d'action de Hyogo pour construire des communautés résilientes face aux catastrophes. Et en 2015, le cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe a fixé sept objectifs mondiaux en coordination avec les objectifs de développement durable (ODD). Il a également identifié 38 indicateurs pour mesurer les progrès de mise en œuvre de ces sept cibles mondiales. Les pays membres travaillent actuellement sur des mesures de RRC à l'horizon 2030, année cible pour l'accomplissement des objectifs.

Les initiatives de RRC pouvant tarder à produire des résultats, il peut être difficile d'obtenir le financement public nécessaire. L'adoption du cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe, qui affirme la nécessité d'investir dans la RRC peut encourager l'allocation de budgets nationaux et internationaux dans les pays en développement.

Certains prétendent que le Japon, en tant que pays développé riche, applique des mesures de RRC qui ne seraient pas accessibles aux pays les plus pauvres. Ceci n'est pas entièrement correct. Jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, le budget national du Japon était principalement consacré à la guerre, et les autres domaines, notamment la RRC, étaient négligés. Cela s'est traduit par de graves dommages causés par les typhons et les inondations après la guerre. Conscient que la RRC serait la clé de la reconstruction d'après-guerre, le Japon a commencé à allouer une part fixe de son budget national aux mesures de RRC pour minimiser les dégâts causés par les grands typhons et les inondations. Ces efforts ont ensuite permis la croissance économique du Japon, démontrant que la RRC est un investissement pour la croissance. Investir dans la RRC pour la croissance, au lieu de la considérer comme une dépense, est l'essence du cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe.

De grands séismes de magnitude 8,1 et 7,1 sont survenus au Mexique en septembre 2017, nous rappelant l'horreur des catastrophes. Cependant, de graves dommages peuvent être évités en apprenant des catastrophes passées et en préparant l'avenir. Il est essentiel de coopérer avec d'autres pays et de développer une nouvelle culture de RRC afin de créer un monde meilleur.

### Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe (2015)

#### Sept cibles mondiales

- A. Réduire considérablement la mortalité liée aux catastrophes
- B. Réduire considérablement le nombre de personnes touchées
- C. Réduire les pertes économiques directes
- D. Réduire les dégâts causés par les catastrophes aux infrastructures essentielles et aux services de base
- E. Élaborer des stratégies nationales et locales de réduction des risques de catastrophe
- F. Améliorer sensiblement la coopération internationale
- G. Améliorer l'accès aux systèmes d'alerte précoce et aux informations sur les risques de catastrophe

#### Priorités d'action

1. Comprendre les risques de catastrophes
2. Renforcer la gouvernance du risque de catastrophe
3. Investir dans la réduction des risques de catastrophe pour accroître la résilience
4. Améliorer la préparation aux catastrophes pour une réponse d'urgence efficace et un rétablissement, une réhabilitation et une reconstruction de qualité (« Reconstruire mieux »)